

L'« ALLÉGORIE DE LA CAVERNE », LE CINÉMATOGRAPHE ET LE LANGAGE  
DE LA « RÉFLEXION » PHILOSOPHIQUE (PLATON ET NOUS)

" Dans la *République* Platon parle à l'aide d'une image, d'une sorte de mythe, de la différence entre l'état de culture philosophique et le manque de philosophie (entre le savoir et l'ignorance) ; c'est une vaste allégorie, qui est remarquable et pleine d'éclat." (Hegel)

Tout le monde connaît l'*Allégorie de la Caverne* suivant la *Ligne du Savoir* dans la *République* (VII 514a-521c) de l'Initiateur de la Science philosophique (Hegel) - "le Premier philosophe" (Descartes) - "l'Inventeur du problème de la Philosophie" (Husserl). L'*allégorie* (gr. *allos*, autre et *agoreuō*, parler) : *parole* exprimant une idée (abstraite) par une *autre* idée (concrète) ; signée par un philosophe s'adressant dans le texte à son propre frère Glaucon, elle doit signifier le *même* que lui. Dans une allégorie *philosophique*, il ne peut être question que de Philosophie : Discours - *Langage* absolu ou réflexif. N'est-elle pas destinée à « animer » le schéma géométrique et/ou à « figurer » le procès de la Culture ou de la Science, non sans garder inévitablement les défauts ou les travers de toute figuration (image), la matérialité ou la spatialité ? "Après quoi figure-toi, en comparaison avec une situation telle que celle-ci, l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance." Maints philosophes, son élève Aristote en tête, des poètes et des savants fileront ou poursuivront cette *métaphore*. On y lira une *imitation* ou une *préfiguration* (projection) du *Théâtre*, de la *Photographie*, de la *Cinématographie* : "cette caverne abstraite et close, Théâtre" (Claudel) - "chambre noire, la plus grande" (Valéry) - "Cinéma, éclairer la caverne de Platon" (Gedard). C'est dire son actualité jamais démentie - « Le Mythe de la Caverne aujourd'hui. Ce que Platon dit de Nous... ». Mais certains en critiqueront à leur tour l'*illusion* : " la fable du « monde-vérité » ", la *dissimulation* (Nietzsche), voire y décèleront bonnement l'*oubli* de l'essence originelle (*présocratique*) de la vérité (*alètheia*)" (Heidegger), tout en s'étant auparavant réclamés de cette *figure* dont ils avaient bien souligné l'enjeu, le sens et la pérennité. D'où la perplexité dans laquelle nous plonge cette " sorte de mythe " ou, plus exactement, ce type de « *Parabole* »<sup>1</sup>.

#### A. REPRÉSENTATION

Rappelons tout d'abord la « *scénographie* », la « *dramaturgie* » et la « *psychologie* » imaginées par l'auteur de ce récit. "Imagine des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ; à l'intérieur de cette demeure, ils sont, depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, en sorte qu'ils restent à la même place, ne voient que ce qui est en avant d'eux, incapables d'autre part, en raison de la chaîne qui tient leur tête, de tourner celle-ci circulairement ; la lumière leur vient d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin ; entre ce feu et les prisonniers, imagine la montée d'une route, en bordure de laquelle il faut te représenter qu'on a élevé un petit mur, pareil à la cloison que les montreurs de marionnettes, dressent devant eux et au dessus de laquelle ils exhibent ces marionnettes aux regards du public ; le long de ce petit mur, vois des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués, des statues, ou encore des animaux en pierre, en bois, façonnés en toute sorte de matière ; vraisemblablement, parmi ces porteurs, il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent. - Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers." L'*étrangeté* de la scène provient de sa nature *imaginaire*, similaire à celle d'"un roman", une "histoire" ou un "conte". Elle s'inspire d'ailleurs clairement, tant du théâtre d'ombres et de marionnettes, fort prisés dans l'Athènes antique, que de l'*Hadès* d'Homère et d'Hésiode, de l'*Antre* de Pythagore ou de l'*Asile* des mortels d'Eschyle et d'Empédocle : "Autrefois... ils vivaient enfouis comme les fourmis agiles au fond d'antres sans soleil." - "Nous sommes arrivés dans cette caverne ouverte." Nulle trace cependant d'hommes ayant vécu de la sorte, les grottes préhistoriques servant à des rituels et non à l'habitat et toutes les analogies historiques éventuelles contrevenant à la visée globale et universelle de cette *mise en scène*<sup>2</sup>.

Or une "image de fiction", si *a-topique* (étrange) - irréaliste ou mensongère - soit-elle, n'est pas dénuée de signification, comme le montrent les "contes que nous racontons aux petits enfants", les fables et les légendes ou les mythes. Seul l'écart du donné ou de la représentation réaliste fait advenir et le « *beau* » - *poét-ique* et le « *vrai* » - *véri-dique*, non réductibles à des copies (reflets) de la réalité, qui ne « *crée* » rien, ni ne nous « *dit* » mot sur et d'elle-même. La *Cité idéale* de la *République* ne se nomme-t-elle pas "cité véritable... belle cité" ou "la vie la plus belle" dans les *Lois* et le "récit fort étrange" de l'*Atlantide* (*Timée - Critias*), forgé pour *vérifier* celle-ci, ne participe-t-il point du "vrai" ? L'Art, et cette illustration s'y inscrit, consonne en partie avec la Connaissance (Vérité) dont elle symbolise le périple : "l'aventure philosophique est la succession, à l'*Iliade*, de l'*Odyssée* - d'abord l'aventure à la recherche du sublime - et le retour chez soi." (Gourinat) Véritable « *Bildungsroman* » avec "la caverne [et] une cassette, pas plus grande qu'un volume in-octavo" (Goethe).

Il s'agit ici de "l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance" du monde et de nous-mêmes. Ignorants - savants nous n'aurions rien à apprendre-, nous vivons dans le noir ou plutôt la pénombre - semi-obscurité, "une sorte de jour nocturne", comme le notera ultérieurement le penseur, constitué par un double foyer de lumière - "caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour... la lumière d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin" - ; faute de la moindre lueur, nous n'appréhenderions quoi que ce soit, plongés que nous serions dans l'obscurité totale. Notre apprentissage débute par l'*expérience* sensible / le *percevoir* / la sensation et ses apparences, images ou mirages - ce que "l'homme voit à travers les fissures étroites de sa caverne" (Blake) - "la caverne de l'esprit" fini (Yates) - ; et les objets, qui sont la plupart du temps *artificiels* (fabriqués), dès lors que nous naissons dans un milieu *humain*, ne deviennent reconnaissables que grâce aux interprétations reçues : parents / pédagogues / société (éducation). Au départ nous saisissons et tenons pour la réalité des copies (ombres) d'autres copies (artifices), muettes ou verbales, produites par des tiers parlant, explicitement ou implicitement : "il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent"<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> H., *H.Ph.* 3-D., *R.D.E.* 4-Hu., *Ph.* 1<sup>1</sup>112; (A., *Ph.* 13; Plo., *E.* 481-3; Pro., *InRep.* 122; Bac., *D.D.A.S.* 154; Leib., *S.Ph.*; Did., *Sal.* 1765; Wittg., *H.C.V.R.*); (Bellay, *Son.* 118; Wieland, *Nat.Ding.*; Mallarm., *Pros.*; Heisen., *Phys.Ph.* 5; Weizs., *Ph.Phys.*); C., *Soul.Sat.* 1<sup>1</sup>Rep.-V., *D.C.Photo.* -G., *Cah.Cin.* 8; N., *C.I.* 4-P.D.B.M. 289; (Reich., *A.Ph.S.* 216; Lebr., *K.F.M.* 92-407; Lyo., *C.P.M.* 8; Ranc., *Ph.P.* 1; Mach., *U.Q.* 22); Hei., *D.P.V.* (≠ *P.F.Phén.* 20)  
<sup>2</sup> *Rép.*, 2376d-3415a-6501e; Hom., *Il.* 816 - *Od.* 10174 - Hés., *Th.* 617; Pyth. in Porph., *A.N.* 5 - Esch., *Pr.ench.* 445 - Emp., 120; (Burckh., *H.C.G.* In. 256)  
<sup>3</sup> *Pol.* 297e; *Rép.* 2377a; 372e-7527c - *Lois* 7817b - *Tim.* 20de (A., *Poét.* 91451b); Gou., *D.L.Ph.* 43B; Goe., *A.V.W.M.* 14; Bla., *M.C.E.* 8 - Yat., *C.I.*

Condamnés, tout comme nous, à ne voir nativement/originellement que des "**projections**" factices (subjectives), les prisonniers de la caverne sont bien nos pareils, d'autant que ce qui vaut pour les choses s'applique à eux-mêmes. "Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face? Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même? Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient? ... Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux? Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués." De leur propre corps et de celui de leurs voisins, ils n'ont d'autre conception que celle d'"ombres" projetées par le feu. Nous imag(e)(in)ons / « percevons »-nous autrement que par la médiation d'une image, d'un miroir ou d'un reflet, lui-même commenté, (dé)formé (modélé) par notre entourage (jugements et rumeurs) ou des *fictions* (romans et films)?

*Après celle du théâtre -théâtre et théorie ne puisent-ils pas à la même étymologie (gr. thea : contemplation/regard) ?- l'analogie avec le cinéma ou les spectateurs enfermés dans une salle obscure s'est largement imposée d'elle-même. « Cloués » à leur siège, aveuglés, emportés ou fascinés par le spectacle défilant sur l'écran " qui leur fait face ", ces derniers sont convaincus que les images vues et les paroles entendues -reproduisant celles gravées sur la pellicule, déroulée par un projecteur, situé derrière et en haut d'eux, dont émane un faisceau lumineux longeant l'allée centrale, elle-même en déclivité dans les anciens cinémas, et qui est manœuvré par un opérateur-, forment le réel même. Durant la séance domine chez eux un sentiment de réalité : les images d'images passent à leurs yeux pour la vraie vie, ce qui est normal, vu qu'ils n'éprouvent pas le désir de se retourner, ensorcelés qu'ils sont par l'hallucination présente, au point d'oublier sa source (« modèle » / « origine » / « scénario ») et de s'identifier avec les personnages perçus, qui équivalent du coup, et dans l'instant, à des " ombres d'eux-mêmes " -silhouettes / simulations / simulacres-, indissociables pour eux de leur « être » (identité/moi ou individualité/personnalité ou subjectivité) véritable même<sup>4</sup>.*

Au-delà des cinéphiles, c'est à "l'état mortel" (Berkeley), "la situation mondaine permanente de l'homme" (Fink) que s'apparente cette captivité, nous qui logeons dans " ce petit cachot, l'univers ... [et] dans les chaînes " (Pascal) et jugeons de tout à l'aune de ce que nous croyons sentir, c'est-à-dire -rien n'étant donné, identifiable et manifeste-, en fonction de ce que nous nous sommes habitués, ou mieux persuadés, à retenir: con- ou (a)per-cevoir (saisir): nous voyons les ombres (apparences/images/phénomènes) du monde, mais non sa lumière (essence/réalité/vérité). Ce leurrequérant consentement, " nous nous renfermons [nous-mêmes] dans la perception sensible " (Schopenhauer): " des juges prononçant leur sentence, ayant placé, en avant de leur âme, un écran qui est fait d'yeux, d'oreilles, et du corps dans son ensemble (...) cette grille [de prison] est constituée par le désir, en sorte que personne ne contribuerait autant que l'enchaîné lui-même à faire qu'il soit enchaîné!" Notre délivrance ou libération dépendra donc également et foncièrement de nous, de notre « libre-arbitre » (volonté), hors toute « intervention externe » (naturelle ou humaine, ordinaire ou extraordinaire, mystérieuse ou surnaturelle).

Ainsi s'est bâtie notre première vision du monde, accordée aux apparences et au credo religieux, le *géocentrisme*. L'humanité n'a-t-elle pas longtemps cru ou voulu croire habiter une terre plate, immobile, au centre de l'univers? Et elle n'aspirait point d'emblée à remettre en cause une observation aussi commode -" facile "- ou « évidente », la discuter nécessitant un courage ou un « travail intellectuel » dont notre insouciance - " paresse " nous éloignent. "Or, nous, ce sont donc ces creux que nous habitons sans nous en douter, et nous figurant de cette terre habiter la surface supérieure: pareils à un homme qui, habitant à moitié du fin fond de la pleine mer, se figurerait habiter la surface de la mer, et, apercevant à travers l'eau le soleil et les autres astres, prendrait la mer pour le réel; trop paresseux et trop faible pour être jamais parvenu tout en haut d'elle, ni non plus pour avoir, une fois que du sein de cette mer il aurait émergé, vu, en levant la tête du côté de cette région-ci, à quel degré elle est plus pure et belle que celle où résident encore ses semblables!" Bref l'espèce humaine n'est pas d'instinct attirée par l'inquiétude, la lumière ou la recherche avec ses affres (épreuves) et semble se composer d'êtres pour qui la vérité demeure " ensevelie dans les cavernes de l'ignorance " (Bruno), sortes de *Troglodytes* « inconscients », aveugles et sourds qui " voyant, ne voient pas, entendant, n'entendent pas ", "[comme dans] la fameuse caverne des images "- des hommes nés et élevés dans une prison ou dans les salines souterraines des Sarmates " (Leibniz). Rien ne la poussant à prêter foi à quoi que ce soit, sinon sa négligence, l'erreur théorique se double d'une faute morale<sup>5</sup>.

Voilà notre position épistémologique *originale*, "**depuis l'enfance**", régie par "les idoles de la caverne" (Bacon). Liée à "nos appétits et nos précepteurs", elle perdure chez "des esprits médiocres dans une cave obscure" pour Descartes. Méditant "dans un poêle", celui-ci prônera, à l'instar du "doute de Socrate", l'examen (*skepsis*) de toute connaissance, pour se "**délivrer de la déraison**", du *Malin Génie*: de l'*il-lusion/opinion/semblance* -" des illusions et tromperies ". Prolongeant et précisant l'analogie platonicienne, il lui confère de même une portée générale et «paradigmatique»: "Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes, que nous avons jugé tantôt bien, tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens quand nous n'avions pas encore l'usage entier de la raison, plusieurs jugements précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité", portant sur l'ensemble du savoir, y compris "les choses qui sont de toutes les plus naturellement évidentes" (Aristote), sur "l'attitude de l'enfant du monde (...)" l'homme naturel -celui de l'ère préphilosophique... enlisé dans le *naturalisme* et l'*objectivisme*" (Husserl), soit en réalité sur notre propre *crédulité* ou naïveté - idolâtrie ou *superstition* -" la caverne de la superstition " (Ruge)-, dont la croyance en un monde *externe* à nous, sur laquelle nous peinons à revenir, lors même que chaque parole le dicte.

Loin de l'*Âge d'or* ou " le temps de Cronos " et d'une caverne édénique, la Culture commence par l'errance. C'est là notre grande chance, car affirmer le « faux » spécifie un esprit capable pareillement d'*énoncer* le « vrai » et ainsi de se libérer de l'*aliénation*, en s'appropriant tout ce qui nous paraît *autre* (*étranger*) mais est bien *nôtre* <sup>6</sup>.

<sup>4</sup> (Lindsay, *Cav. Pyram.*; Cavell, *Projec. Mde*; Baudry, *Eff.-Cin. I*; Chateau, *Cin. Philo.*; Cerf, *Cin. Philo.*; Andersen, *Shad. Philo. Plato's Cave Cin.*)

<sup>5</sup> Be., *Sir. 263-Fi., Phén. 3*; Sch., *M.V.R. 331*; P., *P. 72-199*; Gorg., *523d-Phéd. 82e*; 109cd; Br., *B.C.I(F.H.24)*; Le., *P.F.Ph. 73-I.S.S.N.G.8-O.R.C.13*

<sup>6</sup> B., *N.O.142*; D., *D.M.2-6-2*; R.D.E. 13; M.I; P.Ph.11; A., *Méta. a1993b*; H., *N.E. 1927* Intr. 1-C.H.E.P.2-3; R., *H.J.D.W.K.4/32*; Pol.271c-Lois4713e

Cette *croyance* n'outrépassera pas "l'enfance de l'esprit humain" (Comte) - "l'esprit enfantin d'origine" (Hegel), nul n'étant condamné à rester à vie dans "son aveugle caverne" (Wordsworth) ou "ce grand théâtre obscur" (H. James). Que l'un d'entre nous soit *forcé*, par l'échange ("**entretien**") ou la multiplicité des images d'un seul et même *modèle*, à tourner son regard - "l'œil de l'esprit" - "dans le fil de lumière" - "cette clarté" -, dans le lexique de l'exkursus hégélien, et il saisira que le *préssumé réel / vrai* de la Caverne en a l'allure, mais non point l'assise, qui requiert *justification*. Étant donné l'effort d'accommodation de la vue aux nouvelles conditions de lumière, plus aveuglantes (blessantes), ce dépassement/questionnement des impressions antécédentes n'ira pas de soi et sera récusé dans un premier temps. "**Qu'on détache l'un de ces prisonniers, le force à se dresser ..., à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tout cela il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres; que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé? qu'il estimerait les choses qu'il voyait autrefois plus vraies que celles qu'on lui montre maintenant?**" Le progrès du savoir bute ainsi tantôt sur un manque, tantôt sur un surplus de clarté (la confusion ou l'aveuglement). Ces sérieux écueils, *Charybde* et *Scylla* de la Science, ne peuvent pour autant arrêter son avancée (« progression »).

Elle s'inscrit forcément dans la logique de la *re-présentation* d'après Descartes ; chacune, même celle des "songes", étant *re-présentation* (de quelque chose), réclame un modèle plus originaire qu'elle, sous peine de n'être rien (néant). Qui se représente quoi que ce soit est enclin autant à *halluciner* qu'à *juger* les « modèles » "plus réels" que les images : "ce sont comme des tableaux et des peintures qui ne peuvent être formés qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable ... et ainsi je comprends par la seule puissance de juger, qui réside en mon esprit (faculté d'entendre qui est en nous), ce que je croyais voir de mes yeux". Reconnaître des images ne suppose-t-il pas connaître ce dont elles sont les images - "*une Idée préalable*" (Kant) -, quelle que soit la difficulté de cette opération - "les hommes ne cessent pas si aisément d'être enfants" (idem). Certes on n'abandonne pas d'emblée ni complètement le niveau des doubles ou des répliques (copies ou simulacres), car si les figures projetées sur "**la paroi qui leur fait face**" étaient des ombres, et même des ombres d'ombres, leurs modèles forment d'autres artefacts - "**toutes sortes d'objets fabriqués**" - portés par des "**des hommes**", eux-mêmes abusés par d'autres individus ; mais on chemine déjà vers une position plus juste, plus « scientifique »<sup>7</sup>.

*Semblablement si, pris d'un doute ou désireux de pénétrer ce qui se passe, le spectateur d'un film choisit de se lever et, en dépit de la « séduction » que celui-ci exerce sur lui, « décide » de se retourner vers la cabine de projection, il sera ébloui par la lumière du projecteur et n'acceptera pas que ce qui l'émouvait et emportait (scènes sur l'écran) n'étaient que des « reflets » d'images gravées sur une pellicule (clichés ou photographies) ou autre support, celles-ci s'avérant donc plus authentiques que ceux-là, nonobstant leur extrême ou ridicule modestie (petitesse) ; et quand bien même il le concéderait, ce qui ne manquera pas d'arriver, car aucun être parlant / « interrogeant » ne saurait se contenter d'un sens élémentaire et singulier, il n'en aura pas terminé avec ses découvertes ou surprises, les gravures relevant du registre des copies et non de la réalité qui demande davantage de recherche pour être sue. Doué de la faculté de discuter/questionner, ne se demandait-il pas déjà, de temps à autre, lors de sa vision initiale, à quoi renvoyaient les scènes imagées vues, quelle était la signification vraie des faits, gestes et paroles perçus, même s'il s'abusait ou se trompait lourdement sur l'attribution, la genèse ou l'origine véritable de ces derniers ? Il avait beau être fixé / rivé à son fauteuil et envoûté par le film, il n'en interrogeait pas moins déjà parfois la teneur.*

Par là-même on se doit, sans égard pour la peine ou le travail supplémentaire infligé, de dépasser cette étape liminaire, celle des images fictives, pour tenter de « voir » "dehors" : « au-delà » des reflets, ce qui s'y cache et leur donne sens. Gravissant "**la montée d'une route**", on quitte le carcan de la *skiagraphia* et s'ouvre aux *originaux*, "**choses vraies**". Vu le nouvel effort d'adaptation requis par la lumière plus intense du jour et la "longue illusion" des captifs (Havelock), le regard ne soutiendra d'abord que les "images" naturelles des choses « réelles » : "ombres" / "simulacres" sur l'eau. Ensuite seulement il contempera les corps réels eux-mêmes, les astres la nuit, et, à la fin, le Soleil / la Lumière même. "**Etsion l'arrache de force de là, lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et ne le lâche pas avant de l'avoir tiré jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindrait-il pas de ces violences? Et quand il sera arrivé à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses qu'à présent nous disons vraies? Il aura besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes ; après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus aisément durant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, qu'il ne le ferait durant le jour pour le soleil et sa lumière. À la fin ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre lieu, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.**" On n'atteint le « Vrai » qu'après un *détour* difficile, voire tortueux, et qui n'exclut pas de "beaux mensonges", "une route raboteuse, malaisée ... voie longue et laborieuse" - "voie très ardue ... difficile" (Spinoza) - "la tension ... le travail du concept" (Hegel). Nul terme, objet ou "monnaie" (idem), "*le lieu supra-céleste*" - "*la Plaine de Vérité*" ne ressemble à un havre *mondain*, mais à une « fonction », "point d'Archimède" (Descartes) - "Idée intérieure" (Kant) - "étoile *Polaire*" (Hegel)<sup>8</sup>.

Cela vaut pour le quidam ou "esclave" comme pour un être supérieur ou roi, selon la célèbre réplique d'Euclide : "Il n'y a pas de voie royale (impériale) vers la géométrie (qui mène au temple de la géométrie)" (réponse au Roi Ptolémée 1<sup>er</sup> Sôter d'Égypte). Platon égalise tous les sujets du savoir, s'ils se plient à l'ordre : "*Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre [conséquent]*". "Être *conséquent*, c'est la première obligation d'un philosophe (...) Platon procède de façon conséquente dans tous ces raisonnements" (Kant). Chose malaisée et "rarement" respectée (idem), mais pourtant constitutive du *Discours philosophique* en tant que tel<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> C., *C.Ph.P.* 135-H., *Fr.Bern.* 5 ; Wo., *Prel.* 13 174 ; Ja., *C.Q.S.M.I.* ; H., *Ph.E.Pr.* 18 ; D., *M.* 16-214-18 (Fichte, *D.S.* 18047) ; K., *L.Méta.* 193 ; P.P. A2

<sup>8</sup> Ha., *Pr.Plat.* 211 ; *Rép.* 3414b ; 1328e-4435c-S., *É.* 542 Sc.-H., *Ph.E.Pr.* 458-70 ; 339 ; *Phéd.* 247c-248b ; D., *M.2-K.T.S.* 3-H., *E.Intr.* Br.Berl.Schrf.

<sup>9</sup> *Mén.* 82a ; Eucl., *Proc.*, *Com.L.Él.* Prol.I ; *Philop.*, *In D.A.* 23 117 ; K., *C.R.pr.* 11 3-T.S.2n. ; cf. *Rép.* 6490a-Gorg.482c-*Phéd.* 101d ; H., *H.Ph.* 7 1895

Parvenu au terme de l'ascension, l'individu "libéré" concevra enfin que "**le soleil**" (énergie/lumière) constitue la cause aussi bien de la datation (temps), de l'existence (vie), que de l'intuition (perception) de toutes choses, tant en plein jour que dans le "jour nocturne" de la caverne où, faute d'*idée* (modèle), aucune copie (image) ne surgirait. "**Après quoi, il ferait désormais ce raisonnement au sujet du soleil, que, lui qui produit les saisons et les années, lui qui gouverne toutes les choses qui existent dans le monde visible, il est aussi la cause, en quelque manière, de tout ce que, eux, ils voyaient là-bas.**" Chaque étape illustre un degré progressif de l'initiation gnoséologique, depuis la connaissance immédiate ou sensible jusqu'au savoir conceptuel/idéal ou rationnel qui la légitime / valide / vérifie rétroactivement et systématiquement.

*Pour filer jusqu'au bout la métaphore du cinéma - "caverne de la fantaisie" (Hugo) ou "des spectres" (Yourcenar)-, notons qu'après la découverte de la projection et en sortant de la salle, tout aveuglé que l'on soit par la lumière du jour, on questionnera la production et la provenance des images filmiques - "les incertitudes de l'ombre" (Maeterlinck)-, c'est-à-dire les acteurs (comédiens) -qui « jouent » ou font semblant- et le décor qui s'y trouvent tout d'abord, puis les personnages/les « rôles » et la scène qu'ils incarnent ou dont ils ne sont que les représentants (substitués) -Diderot et Kleist assimilaient les comédiens de théâtre à des "mannequins ... pantins" ou des "marionnettes" - ; le tout culminant dans l'examen du canevas et/ou du cinéaste, au commencement de tous les effets cinématographiques, si l'on omet un instant l'auteur, le texte et le langage (langue), auquel ils se sont intentionnellement « livrés ». S'agissant de cinéma, on remontera jusqu'au scénario, adaptation plus ou moins fidèle d'un écrit ou livre littéraire, le sens de toute image ou de tout art visuel passant par le verbe qui lui assigne son contenu (contexte/légende/titre). Tout cinéphile averti s'obligera à parcourir le chemin qui conduit de l'imaginaire perçu au symbolique conçu, seule manière d'en appréhender la « signification » véritable, au-delà de sa seule jouissance physique réceptive, nul ne pouvant se satisfaire du plaisir passif de la vue, en oubliant la satisfaction intellectuelle active de l'explication, qui non seulement s'y ajoute, mais l'intensifie, le bien-être d'un humain - pensant étant indissociable de la pensée<sup>10</sup>.*

*Il en va du déchiffrement/décodage/décryptage d'un film, exactement comme de l'Interprétation du Rêve (Freud). "Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter comme dessin. C'est pourquoi il leur a paru absurde et sans valeur". Le cinématographe ne se confond-il pas d'ailleurs avec une effective fabrique de fantasmes, de rêves ou de songes ? Et cette transposition n'admet pas la moindre précellence, son "entrée [début] (et) sortie [fin]" coïncidant in fine, fors pour Lacan et ses disciples: "La caverne de Platon n'est qu'une succursale de cette caverne d'Éros" (Pommier). Dans les deux cas il convient de transcender les images (filmiques/oniriques) vers le sens (texte) qui les ordonne, soit de transgresser leur contenu manifeste vers leur contenu latent, sous réserve d'entendre correctement ce dernier, cela non point comme un sens caché dans on ne sait quel lieu inconscient (insondable) -sur une « Autre Scène »-, mais comme la loi (structure) d'« ensemble » qui organise et rend cohérents les éléments du contenu (manifeste). Nulle image, si belle soit-elle en effet, ne fait sens d'elle-même et requiert une « traduction » ou une « transcription », ce qui suppose une conceptualisation / « contextualisation » ou une « interprétation » adéquate, claire et précise. Çà et là on pointera les mêmes haltes que dans la caverne, la dernière ne faisant pas nombre avec l'avant-dernière, se contentant de souligner le caractère dépendant, non autonome, de l'esthétique cinématographique telle quelle.*

La route ou le trajet de la connaissance (culture) opère un double "**changement**" chez le sujet qui l'accomplit : épistémologique, passage de l'illusion au vrai, et éthique, affranchissement des chaînes des apparences (préjugés). D'où certaine fierté justifiée et compassion pour ceux qui ne l'ont pas encore suivi dans son périple ("**ascension**"). "**Au souvenir de son premier lieu, de la sagesse de là-bas et de ses anciens associés captifs, ne se louera-t-il pas du change et les plaindra ?**" La première métamorphose commandant incontestablement la seconde, concentrons-nous justement plus sur elle. Elle consiste en une modification du régime de la connaissance : transformation du savoir empirique et conjectural, baptisé "connaissance du premier genre" (Spinoza) et basé sur la sensation, l'habitude ou "la mémoire" (Leibniz), n'engendrant que des jugements probables ou relatifs -" L'homme est la mesure de toutes choses " (Protagoras)-, en une science intrinsèquement intellectuelle et certaine, fondée sur des *concepts a priori* ou des *idées/notions pures*, tels que les théorisent les Philosophes : "l'or" (Platon) - "ce morceau de cire" (Descartes) - "une maison" (Kant), démontrant ainsi l'immanence ou l'*intérieurité* de l'être (monde / nature / objet) à l'esprit (pensée / raison / sujet), malgré les préjugés anti-platoniciens, auxquels les deux derniers et d'autres ont eu quelquefois la faiblesse de céder. "*Ce qui est rationnel est réel, et ce qui est réel est rationnel (...)* tout ce qui est réel ne l'est que pour autant qu'il contient et exprime l'Idée" (Hegel). Au lieu de les lire, les traitera-t-on tous de "Phantasticus Plato" (Ockham) ou fautifs du *Songe de Platon* (Voltaire) ?

Partant nulle raison pour celui qui y a accédé d'envier ceux qui n'en ont point franchi le pas et de vouloir retrouver leurs pseudo-faits et critères de jugement ou "**conjectures**" et leurs normes d'action -" la méthode positive" (Duhem). "**Pour ce qui est des honneurs et des éloges que, je suppose, ils échangeaient jadis, de l'octroi de prérogatives à qui aurait la vue la plus fine pour saisir le passage des ombres contre la paroi, la meilleure mémoire de tout ce qui est habituel là-dedans quant aux antécédents, aux conséquents et aux concomitants, le plus de capacité pour tirer de ces observations des conjectures sur ce qui doit arriver, es-tu d'avis que cela ferait envie à cet homme, et qu'il serait jaloux de quiconque aura là-bas conquis honneurs et crédits auprès de ses compagnons ? ou bien, ... qu'il accepterait n'importe quelle épreuve plutôt que de juger comme on juge là-bas ? -C'est ça, dit-il, je le pense moi aussi**". Pourquoi regretterait-il une science vague et une pratique douteuse, qu'il a quittées de son gré, sinon spontanément, et souhaiterait-il "**retourner à ses anciennes illusions**" ou chimères, dans "une caverne de conjectures" (Joyce)<sup>11</sup> ?

<sup>10</sup> Hug., *À But.* 25/11/1861 ; Your., *D.R.* 6 ; Maet., *Intell. Fleurs* 28 ; Did., *Parad. Com.* ; Klei., *Théât. Marion.* ; cf. E. G. Craig, *L'Art Théât., L'Act. Surm.*  
<sup>11</sup> Fr., *I.R.* 6-72-Ics 1 ; Lac., *Écr.* 838 ; Pom., *Q. q. "R."* ? ; Spin., *É.* 240Sc. ; Leib., *M.* 28 ; *Théât.* 152a ; Tim., 50b-D., *M.* 2-K., *C.R.P.* Log. Tr. I 226 (D., *D.M.* 6-S., *T.T.P.* Préf. -13-K., *C.R.P.* Introd. 3-Log. Tr. I 23) ; H., *E.* 6R. - *S.L.* 3 3 463 ; O., *E.L.* 7 20 ; Du., *Th. Phys.* App. I 8 ; J., *Déd.* 5

S'il s'avisait par "pitié" - par condescendance ou par indulgence "aux misérables choses humaines" d'y revenir, ou, plus philosophiquement, parce qu'on n'échappe pas au destin logico-politique de retrouver ses anciens *codétenus* - "Nous devons retourner dans la Caverne" (Ricœur) - "au royaume des ombres" (Weil) - "c'est dans la Caverne qu'il faut *penser* et *agir*" (Sartre) -, il aura à affronter une difficulté inverse et symétrique à celle qu'il a malaisément, mais sûrement, vaincue auparavant : réaccoutumer son regard à la pénombre de la caverne et aux discours qui y a cours, sous peine d'être moqué et rejeté. "Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par l'obscurité en venant brusquement du plein soleil ? ... Et s'il lui faut entrer de nouveau en contestation, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité exigera un temps assez long), ne prêterait-il pas à rire à ses dépens et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas, en effet ? - Sans aucun doute, répondit-il." Il se trouvera alors dans l'inconfortable, "incongrue attitude" de Thalès ou de tout Savant en général face à la Cité.

Quand, revenu au cinéma et dépit par l'adaptation nécessairement fort appauvrissante de l'œuvre « littéraire », on tente de faire comprendre aux autres la nature partielle et/ou partielle du sens qu'elle véhicule, vu le matériau utilisé - ce qui ne signifie nullement sa fausseté intégrale -, on passe inévitablement pour un arrogant/pédant/prétentieux. Pourtant il est patent que jamais une photo ou une vidéo, fût-elle signée par un génie, ne sera à la hauteur du mot/signé, dont elle est tributaire, mais dont elle ne saurait épouser la richesse signifiante, puisqu'elle fige irrémédiablement tant le processus évocateur - expressif (diachronie) que le tout connotatif - systématique (synchronie) de la langue. Force est en effet de constater que le cinéma (illustration) lèste le sens d'une charge si pesante, qu'il en devient changé. Substituant la rigidité de traits fixes "sur la paroi de la caverne" à la concaténation ou la « vibration » signifiante, l'image enlève au texte son pouvoir allusif ou « suggestif » - "en parois de grotte (de l'esprit)" (S. Mallarmé) -, fondé sur son ouverture illimitée au possible, chose concevable, mais certainement pas imageable (représentable). Le « réalisme » d'une image photographique-cinématographique ne « traduit » une œuvre qu'en la « trahissant », tout en autorisant des identifications faciles ou par trop rapides, suspectes et contre-productives dans le « réel » : « embellissant » peut-être et passagèrement notre vie, elles le font au mépris de toute poésie et véracité durables<sup>12</sup>.

Le mouvement ou son illusion, introduit par le cinématographe, n'aide ici en rien : étranger à la progression du sens, et équivalant au déplacement local, déjà présent au théâtre, il ne produit aucune « signification » supplémentaire. Il s'en faut que le « cinéma », improprement dénommé le 6<sup>è</sup> ou le 7<sup>è</sup> art, soit "la synthèse des arts" (R. Canudo), n'étant, comme l'étaient avant lui et le sont encore le théâtre et l'opéra, que l'« amalgame », quelquefois réussi mais toujours redondant, de la peinture (cliché ou image), de la musique (bande son) et de la littérature (scénario), qui, de toute manière, n'ont nul besoin de lui pour exister, alors que lui-même serait « inconcevable » sans eux, et surtout sans un « texte » qui lui serve de fil conducteur et dont la lecture induit un véritable « cinéma intérieur ». À ce dernier il n'apporte rien, hormis une charge ou intensité émotionnelle (sensorielle) aussi vive que passagère permettant au spectateur d'avoir l'impression d'assister physiquement à la scène, au détriment du vrai Imaginaire, qui nimbe les choses, les paysages et les êtres d'une aura de mystère ou d'une signification éthérée / « métaphysique ».

Qui n'a déjà ressenti la déception occasionnée par l'adaptation cinématographique d'un chef-d'œuvre littéraire, fût-ce celle de Bresson (Journal d'un Curé de campagne de G. Bernanos) ou de Visconti (Mort à Venise de Th. Mann) et a fortiori d'un réalisateur moins inspiré ou inventif, comme Brooks (Les Frères Karamazov de F. Dostoïevski) ? Au surplus le cinématographe relève chaque jour de plus belle de l'industrie du divertissement/loisir que de l'art, sa finalité consistant davantage à distraire ou hypnotiser les foules qu'à les élever ou « enthousiasmer » réellement. Loin de nous l'idée de dévaluer totalement le Cinéma, mais il importe d'en noter les carences criantes et cependant tues et de restreindre l'ambition du visible comme mode d'expression ou de manifestation et de la beauté et de la vérité - "il n'y a que la parole, à l'exclusion de tout autre moyen, pour nous révéler les réalités incorporelles, qui sont les plus belles et les plus importantes" - nonobstant la prétention de certains cinélatres ou théâtraux, égarés par la survalorisation de leur art ou passion<sup>13</sup>.

Tâche des plus urgentes en particulier à une époque ayant poussé à son comble la *Dictature du Semblant* (Image) : "la royauté du plaisir et de la peine, au lieu de celle de la loi et de la règle (...) une « théâtrocratie » dépravée, à la place du pouvoir des meilleurs juges" qui s'applique somme toute aux « Belles-Lettres » mêmes, celles-ci touchant des signes imagés et non leur idéalité. Chez les poètes ou les romanciers l'effet sensible prime inéluctablement sur le fond ou la leçon spirituelle délivrée. "Je pensai qu'un poète, si toutefois poète il veut être, doit composer, non pas des théories, mais des fictions, et que je ne me sentais pas ce talent". À l'instar du Philosophe, l'on devra choisir ; et si son texte hésite parfois entre "les vers et la prose" (Aristote), son but - "ce raisonnement" - prévaut, évitant le jugement mondain, soit le règne de l'opinion ou du relativisme : "la caverne, c'est, je crois, le monde sensible" (Plotin) - "la caverne, c'est le monde" (Weil) - "la caverne, c'est le monde de l'opinion" (Strauss). Avant de « (re)descendre » dans, on « sortira » ou se soustraira donc déjà de "la Caverne de l'Apparence" (Höfle), sauf impossibilité d'accéder à la vérité ou réclusion dans les apparences/phénomènes, "les ombres" (Lévi-Strauss) - mais qui tiendrait alors cette impossibilité pour vraie ou apparences de quoi au juste seraient en ce cas celles-ci ? - mieux, on la *dé-passera/sur-montera/tra(ns)-versera* de part en part, dans tous ses moments - littérale *Aufhebung* -, depuis "l'obscur expérience sensorielle" (Gadamer) jusqu'à "l'expérience humaine" en son intégralité (Findlay)<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Ric., *Ph.V.* I 2 3 1 - É. W., *Ph.R.* I 3 - Sar., C.S.C.S. (Janet, *H.Ph.M.P.* I 2 2) ; *Théét.* 174ac (A., É.N. 6 7 1141b) ; Mall., *Myst. Lett.* in *O.c.* 386

<sup>13</sup> C., *Naiss.* 6<sup>è</sup> art ; *Pol.* 286a (*Rép.* 5 273a-Phéd. 247c) ; cf. Green, *Poét. Cin.* ; Saito, *Mov. Sleep. Imag.* ; Regnault, *Spect.* ; Haussemmer, *Aut. Sc.*

<sup>14</sup> *Rép.* 10607a-Lois 3701a ; *Phéd.* 61b ; A.in D.L. 3 ; Pl., *E.* 481-S.W., *L.Ph.* 3319-St., *D.N.H.I.* ; Hö., *Ph.D.* 24 ; L.-S., *P.S.* 42 ; Ga., *I.B.Ph.P.* -A. 3 ; F., *D.C.I.*

## B. INTERPRÉTATION

"Fiction poétique" (Mach) - "modèle incomparable et inoubliable" (Cassirer) - "merveilleuse allégorie" (Weber), "le mythe de l'«allégorie de la caverne» comme le centre... [son]interprétation conduit au cœur de la philosophie Platonicienne" (Heidegger). Elle donne vie aux divisions du Connaître de la *Ligne du Savoir* (VI 509d-511e) qu'elle "cherche à établir" (Proclus). **"Cet image il faut l'appliquer point par point à ce que nous disions ci-haut, comparer le monde que nous dévoile la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à l'action du soleil ; puis si tu considères la montée dans la région supérieure et la contemplation de ses objets comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, car tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie."** Celle-ci correspond à celle-là : ses quatre stations -ombres, artifices, reflets, êtres - répondent aux "quatre" segments -copies (*simulation*), objets (*créance*), schèmes (*entendement*), idées (*raison*)-, sans compter le "cinquième" élément : "en effet il n'y ait pas de plus important objet d'étude que la nature du Bien... le Soleil... l'*Idee du Bien*... le principe universel, l'*Anhypothétique*". Hors ce dernier notre Intelligence manquerait de consistance, vu que lui ferait défaut un(e) Base/Fondement Un(e).

Principe général d'intelligibilité, le Bien (*Agathon*, le Lien), l'Âme / l'Esprit (le *Noûs*) dans une autre terminologie - d'Anaxagore... que c'est l'Intelligence qui met tout en ordre et qui est la cause universelle (de l'Être et du Connaître)... le Bien, l'Obligatoire" - assure la cohérence aussi bien esthétique -sensible et intelligible (Art)-, éthique (Politique), que logique (Science) et démontre la profonde Unité ou la *Racine commune* du Savoir et de la Culture humaine prise dans son ensemble. **"Dans la région du connaissable, tout au bout, la nature du Bien, qu'on a de la peine à voir, mais qui, une fois vue, apparaît au raisonnement comme étant la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté ; dans le visible, génératrice de la lumière et du souverain de la lumière, étant elle-même souveraine dans l'intelligible, dispensatrice de vérité et d'intelligence ; il faut l'avoir vue si l'on veut agir sagement"**. Ces trois disciplines déclinent, chacune à sa façon et avec ses moyens propres, les formes d'*appréhension* de l'Être et surtout elles anticipent la cohésion et l'universalité du «Tout», seul objet spécifique ou véritable de la *Philosophie*, en respectant sa *Loi princeps*, énoncée déjà par "Parménide, notre père" : "c'est la même chose que penser et être"<sup>15</sup>.

*Comment juger de la beauté d'un film sans une perspective globale qui permette de le rapporter à d'autres œuvres, afin d'en mesurer l'« intérêt », tant du point de vue du fond que de la forme, choses inséparables dans l'art ? Une œuvre, si léchée ou spectaculaire soit-elle, ne constitue pas forcément une grande Œuvre, esthétiquement parlant, tant qu'elle ne tend pas vers une signification essentielle (vraie) : tous les Poètes n'auront donc pas droit de Cité dans un État ou une Société « idéal(e) » dont les lois, les normes et les règles prévalent sur celles du marché. Pour virulente qu'elle paraisse, la critique platonicienne des " mythologues et poètes " imitatifs garde sa pertinence : " la composition littéraire aussi bien que la fiction mythologique ... un différend existe de longue date entre la philosophie et l'art des poètes ". Elle annonce les « limites » expressives ou significatives qu'assignera ultérieurement Hegel à l'Art en tant que tel, limites qui ne stipulent aucunement sa fin ou mort prochaine, ni son néant, mais exclusivement son insuffisance. La « similitude » des matières n'empêche point leur « hiérarchie » : " la Philosophie est la plus haute Musique ". Rien de plus fautif que d'inverser cette échelle, au profit de l'Esthétique (Schelling) ou de la Psychologie (Jung), ou de préférer au concept, mais cela revient strictement au même, la métaphore (Blumenberg) ou la vie (Bergson), comme dans La Caverne des Philosophes (Z. Herbert) ou, plus récemment, dans La Caverne des Idées (J. C. Somoza)<sup>16</sup>.*

Qui a vraiment compris cette unité (harmonie) a, d'une certaine manière, déjà atteint le fond du réel (universel) ; en ce sens la " leçon de Platon sur le Bien ... [avec] sa conclusion : « le Bien, c'est l'Un » " dit tout (Aristoxène). Mais il court en même temps le danger de ne toucher qu'un « fond » vide (abîme) et d'être saisi de « vertige », s'il s'arrête là et refuse de corréler ce fond à « ce dont » il est le fond, l'origine/la raison/la substance ou le su(b)je(c)t, soit la totalité du connaissable, copies incluses (particulier), qui sans lui ne seraient copies de rien, des ombres vaines : " La vérité de la science est une lumière paisible, qui éclaire tout ... Ce qui a une profonde *signification*, de ce fait même, ne vaut rien." (Hegel) On ne gagnerait rien à désertir les *sens*, si, suite au "séjour et travail dans ce royaume [autre] des ombres (*idées*)" (idem), on s'éternisait en elles et ne s'efforçait de vérifier comment celles-ci ordonnent ou structurent effectivement celle-là. **" Mais quoi ? est-il étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé à l'obscurité envirognante, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la Justice elle-même ? -Il n'y a là rien d'étonnant, dit-il."** Cette difficulté Socrate ne l'a pas résolue : à son *procès* ne fit-il pas preuve d'"**aveuglement**" ou d'outrecuidance ; Platon lui-même n'a-t-il pas encouru le *blâme* lors de sa Leçon et n'a-t-il pas connu l'*échec* en politique à Syracuse ?

Tout théoricien authentique doit faire face au péril, habituel, d'être « incompris » (raillé) et « ignoré » (rejeté), et surmonter son attirance d'en demeurer à une vérité solitaire, par incapacité de la rattacher à ses conséquences, sauf à se prendre pour un Être d'Exception, "*Original*" (Hegel) - "Grand Seigneur" (Kant) - "Excellent" (Descartes). Si d'aucuns y succombent, le vrai philosophe (se) prévient d'emblée contre ce piège de l'anti- ou ir-rationalisme : " C'est de devenir des « *misologues* », ... car il n'est pire mal dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine le raisonnement." Outre un renoncement à et de la pensée (commune) : une « absurdité » humaine - logique et/ou philosophique donc, il forme un « crime contre l'humanité », ou, pour le dire moins brutalement, une infraction " anti-humaine " (Hegel) : " Seul ce qui est parfaitement déterminé est en même temps exotérique, concevable et capable d'être appris et d'être la propriété de tous. La forme d'entendement de la science est le chemin vers la science, offert à tous et rendu égal pour tous (...) *susceptible* de constituer un *bien commun*." A-t-on du reste véritablement le choix, dès lors qu'on appartient *volens nolens* à la « Communauté des Hommes »<sup>17</sup> ?

<sup>15</sup> M.A.S.15-C., S.F.432-W., M.V.S.3; Heid., E.V. Intr. 9-11 10; Pro., *In Rep.* 122; *Let.* 7 342a; *Rép.* 6505a-508b-511e; *Phéd.* 97b-99c; *Soph.* 241d; *Par.* 5 *Rép.* 3392d; 398b-10 607b; *Phéd.* 61a ; Schell., *S.I.T.* Ph. Art 3 ; Ju., *Psych.* Ics 7 ; Blum., *Höhlenausg.* ; Berg., *É.C.* 3 2 ; cf. égal. Levinas, *T.I.*

<sup>17</sup> Aristox., *Élém. Harm.* 2 1 1 (D., R.D.E. I) ; H., *Notes Frag.* 25 - 39 ; S.L. *Introd.* 45 ; *E.C.Ph.* 90 - K., *T.S.* - D., *5<sup>èmes</sup> Réps.* 516. ; *Phéd.* 89cd (Spin., *É.* 3 *Préf.* ; Leib., *N.E.* 2 21 50 ; K., *F.M.M.* I - *Â.M. Herz* 04/02/1779) ; H., *Ph.E.* *Préf.* 4 69 - 1 13 - *Rapport à v. Raumer* 7 (E. 1 11 R.)

On peut assurément réclamer des autres un minimum de bienveillance : compréhension, patience, persévérance. " En effet un homme sensé se rappellera que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière ; et ayant réfléchi qu'il en est de même pour l'âme, quand il en verra une troublée et embarrassée pour discerner certains objets, il n'en rira passottement, mais examinera plutôt si, venant d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, blessée par l'obscurité, ou bien si, passant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie de son trop vif éclat ". Encore faut-il faire droit à " la juste exigence de la conscience qui aborde la science " : être clair / entendu (Hegel), soit transcender le double obstacle guettant le sujet du savoir et le menaçant de *cécité*, défaut ou excès de *lumière*. " Qui a des yeux ne voit ni dans la pure lumière, ni dans les pures ténèbres, comme l'aveugle ne verrait rien des trésors qui s'étaleraient devant lui. " (idem) D'autant que nonobstant l'erreur ancienne, il n'y a pas deux mondes (idéal / supra-sensible et matériel / sensible) dont chacun serait " le monde inversé " de l'autre (idem) - " c'est cette vie-là qui doit être l'autre vie et la vraie vie " (Alain). On reliera donc haut (être / noble) et bas (non-être / vil), si l'on ne veut pas manquer l'*essentiel*, l'ensemble ou le tout : " ce qui participe de l'un et l'autre de ces deux termes : être [un-réel-vrai] [et] non-être [pluriel-apparent-vraisemblable] ... une vision d'ensemble (...) l'absolue totalité d'existence ... [de] l'obscurité du Non-être ... [à] l'éclatante lumière de la région (nature de l'Être) où réside le Philosophe (...) les objets que voici ... Ils pourraient même sembler grotesques (par exemple : poil, boue, crasse, ou tout autre chose, la plus dépréciée et la plus vile) ". Le Vrai, surtout en *République*, doit être validé à l'*intérieur* de l'Humanité, comme " la Lumière " (Wittgenstein) ; en vain requerra-t-on un critère de différence *externe* entre " ceux dans la caverne ... et le sage qui est sorti " (Érasme)<sup>18</sup>.

La *Caverne* joint faite (pinacle) et abîme (pilori) ou bas-fonds, dont " le « souterrain » de Dostoïevski " (Chestov) ; en quoi elle nous symbolise bien nous-mêmes, notre condition (nature) dans son entièreté et sous tous ses aspects. " Socrate fut le premier qui fit descendre la vraie philosophie du ciel (...) et la ramena à la vie commune, et à ce qui regarde le bien et le mal " (Cicéron). L'" ascension " « au-dehors » de la caverne est rigoureusement indissociable d'une " redescente " « au-dedans » d'elle. " Aussi il nous incombera donc à nous fondateurs d'un État, d'obliger les meilleurs naturels à se tourner vers cette science que nous avons reconnue auparavant comme la plus sublime, de les obliger à voir le Bien et à faire cette ascension dont il était question ; mais, après qu'ils se seront ainsi élevés et l'auront suffisamment contemplé, gardons-nous de leur permettre ... de rester là-haut, de refuser de descendre de nouveau parmi les prisonniers et de partager avec eux travaux et honneurs, quel que soit le cas qu'on en doive faire. " En science point de « *propriété privée* » ; le « *communisme* » épistémologique devance le « *communisme* » politique - " en communauté avec d'autres " (Kant) - " la communauté instituée des consciences " (Hegel) - " une unité de volonté communiste " (Husserl) - et substitue " **communauté (commune demeure)** " à l'isolement et au *retrait* (monologue / soliloque ou radotage).

Les apparences n'égalent pas les *riens* de *La Caverne du Néant* (Graciañ) ni les *maux* de *La Caverne du Spleen* (Pope), mais relèvent d'images *renversées* d'une " chambre noire " (Aristote) ou d'une " perspective inversée " (Florensky) dont on part et qui servent de points d'appui pour remonter jusqu'à la Vérité - des connaissances premières (vagues) ; et " **les choses d'en-haut** " - " les Idées-en-soi " - trouvent leur gîte ici-bas : sont immanentes, c'est-à-dire " en nous ". Au-delà/en-deçà d'une volonté éthique de partage du Savoir, la compréhension des illusions s'avère une règle logique. " Il faut que vous descendiez, chacun à votre tour, dans la commune demeure, et que vous vous accoutumiez à l'obscurité qui y règne ; lorsque vous vous serez familiarisés avec elle, vous verrez mille fois mieux qu'eux ce qu'on voit là-bas ; en présence de chaque image, vous reconnaîtrez ce que c'est et de quel objet elle est l'image, pour avoir vu le vrai dans l'ordre du beau comme du juste et du bon ! " N'anticipons-nous pas, fût-ce sur un mode doxique / onirique, la connaissance, en dépit de la difficulté à la justifier ? " Chacun de nous a des chances de savoir, comme en rêve, toutes choses, tandis qu'au rebours, il ignore tout, dès qu'il ressemble à quelqu'un d'éveillé. " Et s'il importe de dé- ou sur- passer cette *doxa* (opinion), " **le jugement ... la sagesse ... les interprétations de là-bas** ", on l'éclairera - réfléchira, sous peine de n'en rien saisir, mais sans marquer avec elle de césure / coupure ou rupture, ce qui exclurait du Vrai la masse, rendant celui-ci abscons - abstrus et " pour jamais odieux " à ses yeux (d'Alembert) : " aux habitants d'une caverne obscure ... c'est en se montrant peu à peu (par degrés insensibles) que la lumière se fait sentir et aimer " (idem) ; eux étant certes dupes un temps, " prisonniers de l'évidence " (Lagneau) ou " des préjugés du sens commun " (Russell), mais non point déçus pour toujours, " bannis " en permanence (Natorp), reclus ou pareils à des " esclaves " (Spengler). La « grotte » de Platon a beau être hantée par les fantômes (simulacres) ou " les fantômes de la caverne " (France), elle n'en est pas moins le lieu où les " conjectures " préparent des hypothèses : cabinet - caverne (pré)scientifique<sup>19</sup>.

*Partant on s'opposera à la « sophistique » d'hier comme d'aujourd'hui, celle des " monteurs de marionnettes " - " ces sophistes " - " rhéteurs " - " logographes " - " trafiquants dans l'âme ... illusionnistes ... faiseurs de prestiges ... de simulacres parlés [ou peints] - qui " ensorcellent ... les enfants et les foules " - mais ne sommes-nous pas restés tous peu ou prou « infantiles » ? -, enfin tous " ces charlatans " (Diderot), les " vrais acteurs [qui] restent cachés derrière la cloison du théâtre " (Robin) ; réduisant ingénument l'esprit à " une table rase " (Hobbes), " une chambre obscure " (Locke), " un miroir " (Hume), ils s'imaginent le remplir par un apprentissage externe, la contrainte, la force, l'imposition (morale ou physique).*

*Ainsi un psychologue américain, promoteur de l'école béhavioriste (comportementaliste), « pariait » sans rire : " Donnez-moi une douzaine d'enfants ... et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste, juriste, artiste, marchand et même mendiant ou voleur, quels qu'aient été les talents, les aptitudes, les vocations ou la race de ses ancêtres. " (Watson) Confondant éducation ou instruction et conditionnement ou dressage, ils se prennent pour des Maîtres (Supérieurs), alors qu'ils sont juste plus adroits, habiles ou cyniques momentanément (provisoirement), mais non sur le long terme. " La doctrine matérialiste de la transformation des circonstances et de l'éducation oublie que ce sont les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi il lui faut diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus d'elle. " (Marx) On le voit, même un « matérialiste », pour peu qu'il soit avisé, n'acquiescera à un non-sens aussi pur et manifeste<sup>20</sup>.*

<sup>18</sup> H., *Ph.E.* Préf. 113 ; t. 1 121 ; 130 (*H.Ph.* 3415-435) ; Al., *Id.* 115 ; *Rép.* 5.478de-7537c - *Soph.* 248e-254a - *Parm.* 130c ; Wittg., *H.C.V.R.* ; É., *É.F.* 45  
<sup>19</sup> Ch., *Ph.T.* ; C., *Tus.* 54 - *Ac.* 14 ; K., *Q.S.P.* 15 - *He.* ; *Ph.E.* Pr. 469 - *Hu.* ; *Ren.* 4n. ; G., *Crit.* 38 ; P., *R.L.* 4 ; A., *Prob.* 15 ; Fl., *P.I.* 4 ; *Parm.* 133c-4b ; *Pol.* 277d ; d'Al., *S.R.P.* (Augustin, *Sol.* 113 23 ; Ficin, *T.P.* 62 ; Ramus, *D.I.A.A.* 36) ; Lag., *É.* 97 - *Ru.* ; *P.Ph.* 15 - *Na.* ; *P.I.L.* 13 - *Sp.* ; *D.O.* 5 13 ; Fr., *V.L.* 4 Préf. 12  
<sup>20</sup> *Rép.* 6 492d - *Gorg.* 449d - 463d - *Phèd.* 257c - *Soph.* 224b - 234bc - 235b ; Did., *L'Antre de Platon in Salon 1765* - Rob., *P.G.O.E.S.* 3 4 4 ; Hob., *N.H.* X 8 - *Loc.* ; *E.E.H.* 211 17 - *Hum.* ; *E.E.H.* 2 ; Wat., *Beh.* 51 (*La Mettrie, H.-M.* ; *Helvétius, D.H.* 43 ; *Kardiner, I.S.E.A.P.* 510) ; Ma., *Th.F.* 3

Or il suffit de réfléchir un tant soit peu à l'acte éducatif, pour s'apercevoir que celui-ci ne pourrait pas fonctionner, si l'on ne présupposait chez l'éduqué le don (capacité) de *concevoir* ce qu'on essaye de lui faire *recevoir* (transmettre), "le symbolisme" (Cassirer)- "la faculté de *vision* que l'homme possède en même temps que ses chaînes" (Levinas)- "la capacité d'intelliger" (Weil), d'un mot " le « parler » " (Loreau) qui dénoue sans grande difficulté la pseudo- "*aporie du platonisme* " (Richir), vu " la nature divine de la parole ", « métamorphosant » un avis particulier en " un (énoncé) *universel* " (Hegel). En contrebas d' "**une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour**" et avec "**un feu qui brûle en arrière d'eux**" -lueurs salvatrices : sans elles l'on n'habiterait pas le clair-obscur - "**jour nocturne**" d'une caverne, mais les ténèbres, un gouffre (trou) noir insondable, sans issue vers "un Élysée" (Hofmannsthal) ou "notre caverne d'infini" (Broch)-; et parce qu' "**ils pouvaient s'entretenir**" ou "**juger**", les détenus/ nous baignons déjà dans quelque lumière (vérité), finissant par nous « interroger » / questionner sur le *sens* de, ou par chercher ce qu'il y a *derrière* ou *sous* l'image. "**La culture n'est point ce que certains qui font profession de la donner, disent qu'elle est. Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le savoir, eux, ils l'y déposent, comme si en des yeux aveugles ils déposaient la vision. -C'est en effet leur prétention!**" Cette *ouverture* originaria au savoir peut être empêchée, interrompue ou ralentie, mais jamais annulée ou manipulée. "Laculture n'es'applique pas à l'homme, comme un manteau aux épaules d'un paralytique. ... Elle ne peut être donnée; personne n'est cultivé." (Fichte). Contrairement aux objets ou outils matériels, elle ne répond pas à une logique d'appropriation ou donation externe.

*Les spectateurs les plus hypnotisés par l'hallucination ou le mirage cinématographique et désireux de le voir durer, ne sont néanmoins pas coupés complètement des conditions effectives de toute projection dans une pièce sombre -porte d'entrée (ouverture) laissant passer les retardataires, veilleuses sur les murs de la salle, lumière du projecteur-, ni privés du « principal » ou du « propre » de l'homme : " la parole ne convient qu'à l'homme seul " (Descartes), et donc de la possibilité - réalité de remettre en cause ou de réévaluer leurs chimères / fantasmagories / visions. Grâce à celle-ci le cinéphile se déprendra de son « engluement » dans les images et découvrira leur « sous-texte », et même, se transformant parfois en critique, rédigera une chronique où il en analysera l'agencement et le mécanisme.*

Croire l'inverse tient du « leurre » qui prend les humains pour des cobayes : " marionnette ou automate " (Kant), et qui se retournera inévitablement et plus ou moins rapidement et violemment contre ses auteurs ou instigateurs. Ceux-ci seront en effet inexorablement confrontés tôt ou tard à la protestation d'écoliers peu soucieux d'un savoir qu'on veut leur enseigner/inculquer de la sorte et qu'ils vivent comme un « pensum » (corvée/punition/sanction), eux préférant l'apprendre activement et librement, en l'intelligant (intériorisant), seul moyen de le faire leur/nôtre. Ni Platon ni Aristote -" s'il en est, des maîtres du genre humain -", son " réel successeur " didactique (Hegel), tous deux créateurs respectifs de l'*Académie*, " mon École à moi ", et du *Lycée*, pour qui École (*Skolè*) rimait avec Loisir, c'est-à-dire avec " un jeu " consenti ou « libre », n'auraient désavoué, une telle révolte contre " une étude forcée ", y voyant l'étape préliminaire quasi nécessaire d'une Éducation ou Pédagogie exigeante - "**montée rude et escarpée**" -, mais constructive et à finalité (intentionnalité) interne : " connaître et savoir pour connaître et savoir " (Aristote)<sup>21</sup>.

Mais si le sujet à cultiver / éduquer / former est apte ou disposé à s'instruire, c'est que, d'une certaine manière, il est censé être « curieux » ou capable d'être initié, et donc déjà « *sachant* » ; il ne naît pas intégralement inscient. "**Au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction**". Comment comprendre sinon les prémisses de notre connaissance, à commencer par le Principe de Raison : "**le Bien**" ? L'apprentissage courant de la mathématique fournit une illustration idoine de cette « pré-acquisition » indispensable. "Donc, c'est avant de naître, que... nous l'avons acquise? Mais puisque, ayant acquis cette connaissance avant de naître, nous la possédions quand nous sommes nés, alors, n'est-ce pas? et avant de naître, et aussitôt nés, nous connaissions, non pas seulement l'Égal avec le Plus-grand et le Plus-petit... " Rendraient-on compte hormis cela de l'*évidence*, de la pureté (idéauté) ou de l'exactitude (rigueur) de la « *Mathesis* », tant dans ses suppositions (axiomes / définitions / postulats) que dans ses déductions (raisonnements / théorèmes) ?

Et ce qui vaut pour les catégories mathématiques s'applique aux concepts juridiques / esthétiques / théologiques qui, faute d'un *code* ou *trésor antécédent*, manqueraient d'universalité et ne feraient l'objet de la moindre *discussion*. "Car ce n'est pas plus sur l'Égal que porte à présent notre raisonnement, plutôt que sur le Beau qui n'est que cela, sur le Bon qui n'est que cela, sur le Juste, sur le Saint, et, je le répète, sur tout ce que, sans exception, nous marquons de cette empreinte : « réalité qui n'est que soi » "... Ceux dont nous disons qu'ils « apprennent », ils ne font rien d'autre, ceux-là, que de se « ressouvenir », et ainsi l'instruction serait une remémoration." Cela touche encore davantage les idées philosophiques dont les premières ne forment que "le prélude de l'air même". Une acquisition nouvelle requiert des bases a priori sans lesquelles elle se réduirait à une simple saisie par cœur ou à une vulgaire imprégnation qui n'instruirait personne véritablement, vu que lui ferait défaut l'« *intellection* ». Du savoir proprement dit, y compris celui " des images ", nulle genèse empirique, il se joue dans l'ordre transcendantal. "Tout ce qui est connu renvoie à une prise de connaissance originelle; et même ce que nous appelons inconnu a la forme structurelle du connu" (Husserl). Point de connaître sans un reconnaître antérieur et/ou point d'inconnu sans un connu préalable, déjà acquis (anticipé).

*Tout échange n'implique-t-il pas que les interlocuteurs s'accordent sur un « même » sens des termes du débat, autrement leur dispute sur la valeur d'un film par exemple serait vaine, se rapportant à des sujets absolument différents, comme cela arrive dans les polémiques au cours desquelles les uns confondent le beau avec un effet sensible (plaisir), pendant que d'autres l'identifient à un contenu / message intellectuel -psychologique, moral ou politique- (esprit), les deux omettant son Idée (Norme), demeurant prisonniers de "l'idiome des habitants de la caverne" (Oakeshott)<sup>22</sup> ?*

<sup>21</sup> C., E.H. 1365-L., E.D.E.A.H.E.H. 21-É.W., Ph.R., 13; L., E.Q.A.C. 239; R., R.A. 13; H., Ph.E. 192; Ho., Let. à R. Str. 1912; B., Let. à Kohn 07/07/1950; F., C.R.F. 3; D., Let. M. New. 23/11/1646; K., C.R.pr. 113; H., H.Ph. 3499-501; L. 7329b; Lois 7819bc; Rép. 7536e; A., Méta., A2982a (É.N. 6111143a)

<sup>22</sup> Phéd. 75c ; 75d-76a (Mén. 80desq. ; Phéd. 249b) ; Rép. 7531d (6510ae-7532bc) ; 3302 b ; Hu., M.C. 438 (Kierkegaard, Répét.) ; O., C.H. I



L'« étude » ou l'initiation correspond au dé-veloppement / à l'ex-plicitation de ce que nous portons déjà en nous, mais seulement à l'état en-veloppé/im-plicite et qu'il importe donc de *con-vertir*, en y faisant un *re-tour* complet : "c'est avec l'âme tout entière que doit s'opérer, à partir de ce qui devient, la conversion de cet organe, jusqu'à ce qu'il soit enfin capable, dirigé vers le réel, de soutenir la contemplation de ce qu'il y a dans le réel de plus lumineux. Or, c'est cela qu'est, déclarons-nous, le Bien." L'instruction se résume à *réfléchir* ses prémisses, autant que l'explication aux autres revient à *reproduire* son savoir. "Dès lors dans la caverne même, il y a une sorte de montée de la vie plus terre à terre à la vie plus sublime ... dans le vestibule du Bien" (Proclus). La re-descente dans la caverne ou "dans les profondeurs souterraines", où tout a commencé et s'est pré-paré jadis, se synonymise avec un procès d'*in* ou *ex-tériorisation*, trajet « circulaire » ; même le "manifeste [doit être] (re)dit". D'où l'*unité* des deux voies, suivant les apophtegmes de celui auquel "Platon demeura par la suite fidèle" (Aristote) : "Le chemin droit et le contourné, c'est un seul et même chemin. (...) Le chemin en haut et le chemin en bas sont un et le même" (Héraclite). *Hall* des Idées, la Caverne se mue en leur *Salon* ; comme Pythagore, "nous philosophons dans la caverne" (Patočka), et dans *cette grotte* il est question non d'*Inconnu*, mais du *Bien-Connu* qui demande en permanence à être *Re-Connu* : "le bien-connu est, parce qu'il est *bien connu*, non *reconnu*. (...) *Mais en philosophie, ils'agit que soit connue ce qui est présupposé bien connu*" (Hegel). Rien à voir avec "ma caverne" de Zarathoustra où l'on extravague sur "la terre inconnue" et "*le Surhomme*" (Nietzsche). Et si d'aucuns, pour figurer le "penser", remplacent l'image de la "caverne" par celle du "labyrinthe" (Castoriadis), on leur rappellera que toutes deux postulent un chemin(ement)/*fil* ou *méthode*, si c'est bien de pensée dont il s'agit.

La libération ou le "**déliement**" de l'illusion -par quoi l'on peut définir exactement "l'office de la philosophie"-, tout comme l'asservissement à celle-là, dépend tant de nous-mêmes que d'une aide ou d'une contrainte externes. Qui seraient sinon ceux "**qui portent toutes sortes d'objets... on qui détache ou arrache... qui les obligent à**" ; n'ont-ils pas été eux-mêmes des captifs - entravés avant de devenir des « manipulateurs » ou des « rédempteurs » ? *Les metteurs en scène de cinéma appartenait bien la plupart à la cohorte des spectateurs assidus et confondus et sont passés après-coup de l'« autre côté » de l'écran, moyennant peut-être une institution (La Femis ou autre), mais certainement en vertu de leur désir et talent propres de créer des fictions et non simplement de les vivre.* Aucune raison de refuser aux autres hommes (semblables) la capacité qu'on leur concède, celle de l'«*auto-nomie*» : "rien n'empêche que, nous ressouvenant d'une seule chose... nous retrouvions aussi tout le reste... chercher et apprendre sont une remémoration... il n'y a pas d'enseignement, mais un ressouvenir (...) un raisonnement causal. Or, voilà, Ménon mon camarade, ce qu'est la réminiscence". La *re-cherche* vraie sera ainsi une *re-cherche* co-hérente/méth-odique/réglée, et non "une démarche d'aveugle" ; l'on surmontera "**l'obscurité**" avec son "image de rêve" ou ses "fantômes", pour atteindre "une vision de veille duréel". Ni « divine » - miraculeuse ou "merveilleuse" (Jaspers) ni « diabolique » - maléfique ou "subversive" (Marcuse), la *Délivrance (Réminiscence)* traduit la logique de la *Science*, conforme en partie à l'*Organon* du Stagirite (Farabi), et aucunement une "épistémologie optimiste" opposée à la soi-disant vision "pessimiste" de la caverne (Popper)<sup>23</sup>.

À ce titre elle sera elle-même reprise par tous les *Grands philosophes*, les épigones du "divin Platon" (Plotin), tel Aristote - "tous les hommes désirent naturellement savoir" - qui, revenant sur "l'argument du *Ménon*", notera : "il n'y a pas de génération de l'utilisation et de l'acte de la science... Même l'acquisition initiale du savoir n'est pas une génération ; (...) la remémoration est comme une sorte de syllogisme. (...) La reconnaissance, le nom l'indique, est un passage de l'ignorance à la connaissance". Descartes - "le bon sens est la chose du monde la mieux partagée" - admet également sans réticence ni tergiversation "certaines semences de vérités qui sont naturellement en nos âmes" et réitère la nature «*récognitive*» du connaître. "Lorsque je commence à les découvrir, il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant, c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles. (...) C'est pourquoi, selon Platon, Socrate, en interrogeant un enfant sur les éléments de la géométrie... s'efforçait de prouver sa théorie de la réminiscence." Sans la "connaissance [antérieure] intérieure" (idem) de *ce que l'on cherche* - nous avons une *idée vraie*" (Spinoza)-, nulle «*quête*» (amour/religion/science) ne débiterait et nous serions confinés dans "l'asile de l'ignorance" (idem). "La réminiscence des Platoniciens qui, toute fabuleuse qu'elle est, n'a rien d'incompatible avec la raison (...) pourvu qu'on la prenne bien" (Leibniz). Pourrions-nous construire un «*Savoir*» sûr, si nous ne disposons d'un(e) assise/base/fondement préalable solide ? Kant, malgré ses réserves sur les *Idées*, traitant celles-ci d'"*intellectualia* mystiques", l'assimile à la Philosophie : "la réminiscence (qui s'appelle la Philosophie) (...) il y a également une *acquisition originaire* (selon l'expression des théoriciens du droit naturel) (...) Platon avait, bien qu'obscurément, le pressentiment de la question qui ne s'est exprimée de façon claire (distincte) que depuis peu de temps". En quoi il se situe dans la lignée du "sublime philosophe" et non dans celle du "prisonnier de la *République*" (Schelling). Hegel, apôtre d'un trésor social des pensées - "c'est l'Idée philosophique qui possède l'homme" -, en éclaire l'acception, lui restituant le sens d'*Er-innerung*, rappel/réitération (*Er*) - intérieur (*Innere*) : *Introspection/Réflexion/Spéculation*. "En un premier sens, souvenir est une expression inadéquate, quand il signifie reproduire une représentation que l'on a eue dans un autre temps. Mais «souvenir» a aussi un autre sens, donné par l'étymologie - celui de se-rendre-intérieur, de rentrer-en-soi ; tel est... le sens pensant du mot... Toutefois, on ne peut nier que chez Platon l'expression «souvenir» n'ait fréquemment sons sens empirique, son sens premier [usuel]." (idem) Il renoue ainsi avec "la véritable grandeur spéculative de Platon, ... c'est la détermination plus précise de l'Idée".

Tous "les Amis des Idées" (*Idéalistes*) déclarent que l'esprit n'est pas un corps inerte mais jouit de l'*auto-motricité*. Or "les Fils de la Terre" (*Matérialistes*) ne démentent pas cette vérité élémentaire, eux qui, en-deçà de leur dénégation, commencent par une *affirmation spirituelle*, fût-elle auto-contradictoire dans leur cas -« au début est la matière »-, leur *énonciation* (un acte idéal ou mental) réfutant expressément leur *énoncé* même (un fait matériel ou sensible), et conséquemment elle s'abolit elle-même, témoignant de l'"**embarras**" ou "**trouble**" dans lequel ils se trouvent"<sup>24</sup>.

<sup>23</sup> P., *In Rep.* 12293; *Rép.* 3414d; *Phéd.* 238b; A., *Méta.* A6987a; H., 59-60; P., *Pl. Eu.* 3; N., *A.P.Z.* 11-214-13; C., *C.L.Pr.*; H., *Ph.E.Pr.* 231-H. *Ph.* 71869; *Phéd.* 84a; *Mén.* 81d-82a-98a; *Phéd.* 270e; *Rép.* 7 533c-534c; Jasp., *G.Ph.* 2 2 3 - Marc, *H.U.* 5; Farabi, *D.R.A.*; Popper, *C.R.* *Introd.* 7  
<sup>24</sup> Plot., *Enn.*; A., *Méta.* A 1 980a; A.A. 2 21 67a; *Phys.* 7 3 247b - P.N. 2 2 453 - *Poét.* 11 1452a; D., *P.Ph.* *Préf.*; *D.M.* 1; *M.* 5 - *É.V.*; *Réps.* 6 527; S., *T.R.E.* 33-É. 1 App.; L., *N.E.* *Préf.* - *D.M.* 26; K., *Réflex.* 4868; *C.R.P.* D.T. 11 - *Rép.* *Éb.* IC-T.S. 2; Sch., *S.G.Ph.*; H., *H.Ph.* 3 398-418-437; *Soph.* 2466sq

En guise d' " **éducation** ", " l'unique *chose importante* ", n'est exigible qu'un " art " (technique) de conversion. " **Donc il doit y avoir de cela même, de cette conversion, un art du procédé propre à détourner par la suite l'organe de l'âme avec les moyens les plus aisés et les plus efficaces ; art non pas de donner ou réaliser la vue dans le regard, mais puisqu'il la possède déjà, de lui procurer méthodiquement le résultat dont il s'agit, lorsqu'il n'est pas tourné comme il faut et qu'il ne regarde pas où il devrait.** " Grâce à ce qu'ils pré-contiennent ou *pres-sentent* déjà, cet art, l'ancienne *Dialectique* ou *Logique*, conduira les sujets - " les Anciens... nous ont, comme une révélation, transmis cette vérité, que ce dont, chaque fois, on dit qu'il existe, se compose d'un et de plusieurs... Voilà donc de quelle façon, tel fut mon langage, les Dieux nous ont permis, et de chercher, et d'apprendre, et de nous instruire les uns les autres "-, à détacher/dévier l'esprit du sensible (crédible) vers l'intelligible (certain) : "*abducere mentem a sensibus*" (Descartes), ou, via " les yeux de l'Esprit... les démonstrations ", au-delà " des rêves les yeux ouverts ou à l'état de veille " (Spinoza), partant au-dehors du cachot (*arca*) des reflets/répliques/reproductions (représentations naturelles ou artificielles), soit à l'« extérieur », ou pour le moins, à l'« ouverture » : entre l'« antre » (caverne/ombre) et le jour (lumière/soleil). Tel s'avère le seul " secret ", en rien mystérieux, " de l'éducation (...) [et] de la perfection de la nature humaine " (Kant). Or celle-là dictant tout, on taxera la *République* du " plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait " (Rousseau)<sup>25</sup>.

*Sortant du Cinéma, ne nous déprenons / libérons-nous pas graduellement et sûrement de l'emprise des images, qui nous rabaisse au rang d'assistants béats, prêts à avaler n'importe quoi, pour en appréhender la signification, dont nous devons bien avoir quelque idée antécédente, vu que le simple dialogue avec les autres suffit à la comprendre et à nous en convaincre ou à nous « interroger », en remettant en cause l'« attraction » (fascination) de celles-là ? La confrontation ou le débat avec divers comptes-rendus (recensions) sert d'authentification ou de certification de notre propre point de vue, fruit lui-même non pas de notre idiosyncrasie, mais de notre co-appartenance initiale à " la source a priori commune " (Kant) - " Moi ou Nous " (Fichte) - " l'intersubjectivité [ou objectivité] " (Husserl).*

Dans un tel exercice, l'autre, l'éducateur ou le pédagogue, ne saurait se flatter d'aucune connaissance supérieure, il n'est que l'inter-locuteur ou l'inter-médiaire entre le savoir implicite de ses écoliers et l'explicitation qu'ils en feront. On ne craindra pas dès lors de comparer (rapprocher) l'enseignement à un accouchement spirituel - « maïeutique » : " ce qui en outre est clair comme le jour, c'est que de moi ils n'ont jamais rien appris, mais c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, et en demeurent les possesseurs. Leur accouchement, à la vérité, il est l'œuvre du Dieu, et la mienne aussi. " À l'instar de l'emprisonnement, la libération procède de « notre action », tous ayant part à " une sagesse d'homme " et pouvant du coup à l'occasion, lorsque le besoin, les circonstances ou la nécessité l'imposent, *échanger* leurs rôles. " Il pourra bien nous arriver, Socrate, que mutuellement nous changions de personnage, moi, prenant le tien et toi le mien ; car il est impossible que, à compter de ce jour, je ne fasse figure de pédagogue attaché à tes pas, et que toi, au contraire, tu ne sois l'enfant suivi de son pédagogue ! " Ce sans le " signal du Démon dont il n'y a pas lieu de parler " ; nul n'est seul à " commercer avec quelque chose de divin " - chose qui se doit d'être partagée : " il faut revenir annoncer à d'autres ce qu'est le commerce de là-haut " (Plotin) - et philosophe se réduit à substituer l'autonomie de la pensée à l'hétéronomie de la croyance ou des « idées reçues ». " Nul besoin de ce *deus ex machina* : ni Dieu, ni sauveur ne force les hommes à rompre leurs chaînes. Les hommes se libèrent par eux-mêmes " (Wolff). Les vraies *Lumières* ont commencé avec Platon et se poursuivent après lui : " la libération de l'esprit " (Habermas)<sup>26</sup>.

Disciple d'Aristoclès (*Le Meilleur*) - nom réel de Platon -, Aristote, autre *Meilleur*, "*le Philosophe*" (Saint Thomas) - " Nous, Platoniciens " ou "*amicus Plato, sed magis amica veritas*" -, retiendra sa leçon, en proclamant tranquillement : " Il n'est pas exact de dire que le pensant, quand il pense, subit une altération, pas plus que l'architecte quand il construit. Donc, l'agent qui fait passer à l'entéléchie ce qui est en puissance, dans le cas de l'être intelligent et pensant, mérite de recevoir non pas le nom d'enseignement, mais un autre nom. " D'autres n'hésiteront pas à le suivre dans cette voie, paraphant par là-même l'Unité du Discours philosophique. Et même Kant se réclamera ouvertement et résolument de la « méthode platonicienne » - " la méthode de *Socrate* " : " C'est le devoir du genre humain que de dégager peu à peu de lui-même, par son propre effort, l'ensemble des dispositions naturelles de l'humanité... L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait... Dans la culture de la raison, il faut user de la méthode socratique. " Il identifiera notre " destination originelle... au progrès général des lumières et à la sortie hors de l'état de tutelle ". Le rôle, non négligeable, du maître se borne à celui d'un facilitateur ou médiateur, plutôt que d'un Guide ou Mentor. Quoi donc de plus insensé que de taxer la *Caverne* d'" idéologie professionnelle du penseur professionnel " (Bourdieu). Un *en-seignant - pro-fesseur* est celui qui *signe - avance* ou rend manifeste ce que l'enfant n'a *pas encore* articulé, mais qu'il susurre *déjà*, sinon il ne l'acquerrait jamais et ne mériterait son nom d'enfant (*in-fans* : non [*encore*] parlant).

Rien d'étonnant que l'enfantement ait été confié à des « sages-femmes », dont la mère de Socrate (Phénarète), qui, en aidant à l'engendrement des petits humains, contribuent à la genèse des sujets / supports de la *Sagesse*. Concomitantes, ces deux opérations ou réalisations requièrent une préexistence similaire, bien que non identique : l'accouchement (parturition) suppose un fœtus qui ne demande qu'à mûrir, suite à une gestation incomplète (néoténie), et l'origine mentale, celle de principes primitifs que l'on "**possède déjà**" et qui ne nécessitent que d'être développés. Mais si la naissance biologique inclut discontinuité et hasard, la spirituelle renvoie à un processus continu et conscient : les notions des « précurseurs » se transmettant aux « successeurs », qui les élaborent "**méthodiquement**" *a posteriori*. " La philosophie proprement dite commence pour nous (nous soulignons) en Grèce... notre philosophie *actuelle résulte* de tous les siècles passés. (...) La dernière philosophie (présente) est le résultat de toutes les philosophies antérieures ; rien n'est perdu, tous les principes sont conservés " (Hegel). Ainsi « naît » l'Esprit (Penser) général ou l'Héritage (Patrimoine) collectif de l'« Humanité » qui ne meurt point et auquel chacun participe, en *intériorisant* les rudiments à l'École et dans sa vie familiale, familière ou sociale<sup>27</sup>.

<sup>25</sup> *Rép.* 4 423 e (A., *É.N.* 2 2 1103 b) ; *Phil.* 16 cd ; D., *À Mer.* 03/1637 ; Sp., *É.* 5 23 Sc. 2-T.R.E. 66 ; K., *O.B.S.* 4-P.P. Introd. ; Rous., *Ém.* I

<sup>26</sup> K., *C.F.J.* 32-F, *D.S.* 1804 15-Hu., *L.F.L.T.* 73 ; *Théét.* 150d ; *A.S.* 20d ; *Ale.* 135d ; *Rép.* 6496c ; 500c ; *Pl., E.* 697 ; *Wo., P.M.* ? 46375 ; *Ha., E.N.R.* 411 n. 12

<sup>27</sup> S' Thom., *S.T.* ; A., *Méta.* A 9990bn. 1 - *É.N.* I 4 1096a ; *D.A.* 25417b ; K., *C.R.P.* Préf. 2<sup>nde</sup> éd. 49 ; *P.P.* Introd. - 1 ; *Q.Q.L.* ? ; Bourd., *M.P.* 2 1 (Leib., *Ce qui passe sens et matière* ; Fichte, *Dest. Hom.* 2 2 ; Schel., *Leç. Erl.*, SW 9 239 ; Hus., *Renouv.* 2) ; Heg., *H.Ph.* Introd. 331-62-7 2112

### C. SIGNIFICATION

Donc si la *Pensée* habite, et de tout temps, tous, elle appartient à la sphère du " **divin** ", la « *Chose Suprême* » ; elle en partage l'universalité et l'éternité et recèle la toute-puissance, étant la « Cause » du meilleur, le Vrai et le Bien, si elle est bien dirigée, comme du pire, l'erreur aussi bien logique (faux) que morale (faute), dans le cas contraire.

" **Et maintenant, tandis que ce qu'on appelle les vertus de l'âme a bien chance d'être, en général, assez voisin des vertus corporelles ..., la vertu de penser a vraisemblablement part à quelque chose de plus divin que n'importe quoi, en tant qu'elle ne perd jamais sa force, et que, la conversion la rend capable de nous servir et de nous être profitable, ou, inversement, de ne servir à rien et d'être nuisible.** " N'est-ce pas elle qui nous distingue du reste de la « création » et nous rend semblables à (à l'image de) « Dieu », nous habitant à mener notre vie, tant présente que *post-mortem*, sous " notre responsabilité " (*Mythe d'Er*), l'immortalité ne débutant point dans un autre temps, mais perpétuant notre unique dimension, celle de l'œuvre présente. *Êtres méta-physiques, supra-mondains, nous aspirons au-delà/au travers (méta) de l'image, du sensible (physique), à plus, à "là-haut", à la Bible (Livre) dont le thème dépasse toute copie (Photo ou Cinéma), étant réservé aux mots, ouvrage néanmoins conçu (philosophique) et non imaginaire (littéraire), Le Livre, Instrument spirituel (Mallarmé).*

" La pensée et le discours - langage " auquel elle est consubstantiellement nouée - aucune idée ne se passant de *signe-*, " un entretien de l'âme avec elle-même ... [la] « pensée » " *révèle* la divinité, " l'espèce invisible " ou le permanent, propriété jamais sentie, " la sensation " nue n'ayant pour corrélat que " ce qui ne garde jamais les mêmes rapports ", l'*esprit* seul nous confrontant à l'« identique » (invariable) et participant de ce fait au genre *céleste*, divin, éternel. On assimilera le raisonnement à un service religieux, " retour à la nature des Dieux " ou aux *Olympica* (Descartes). " Ce véritable Verbe de Dieu " (Spinoza) - " la Vision de toutes choses en Dieu " (Malebranche) - " Dieu est le soleil et la lumière des âmes " (Leibniz). « Théorie » (*Theôria*) ne vient-elle pas - tout comme « Théâtre » (*Theatron*) - de *Theos* et de *oraô* : « voir Dieu » ? Véritable *Universel*, dans la mesure où n'y compte que l'« ensemble » et non les éléments considérés séparément - " réseau entier du langage " (Humboldt) - " la langue est PARFAITEMENT COMPLÈTE " (Saussure) - " tout qui se suffit à lui-même " (Hjelmslev) -, le *Langage* forme son vrai nom, le *Divin* n'exhibant qu'une dénomination représentative de l'Esprit (Réflexion), des attributs / idées ou de " ces réalités supérieures [auxquelles] ce qui est Dieu doit sa divinité " et non l'inverse. Il répond à l'origine et la vocation extra/supra-terrestres de l'Homme - " une plante, non point terrestre, mais céleste ". Malgré un avis répandu, il n'y a pas d'" opposition fondamentale entre le monde d'ici-bas et l'autre monde " (Foucault) ou de solution de continuité entre *Terre* et *Ciel* - " ni dans le ciel ni sur la terre " (Kant) - " Purgatoire " donc (Hamann), à la croisée des deux, reliant le *Profane* au *Sacré*, grâce à la « Parole » présente partout et toujours précisément. Asile de l'*Idole* et de la *Servitude*, la *Caverne* donne sur " le Royaume de l'Esprit, de la Liberté ... notre *Patrie* " (Hegel). Tout comme la *Terre véritable*, elle constitue le séjour du *Sujet pensant* et ne se divise / scinde jamais réellement, ne tolérant ni *Arrière/Sous-Monde* (Sous-homme) ni *Sur-Réel* (Surhomme), ce qui n'exclut pas toute différenciation<sup>28</sup>.

Et que pense notre Pensée, fors tout, rien n'étant inintelligible, l'*impensable* ou l'*impensé* relevant encore de celle-ci. Ou mieux, le tout (Ensemble/Système/Totalité) et en conséquence elle-même, celui-ci n'advenant ou ne se forgeant qu'à partir du *Rapport* (Chaîne / Relation / Unité) que l'Entendement *crée* / établit / instaure entre toutes les choses. En les *ré-fléchissant*, ce dernier se *ré-fléchit* lui-même et dit son *Auto-nomie* ou sa *Primauté* sur les êtres mondains : " l'Atlas soutenant l'ensemble des choses ; le Bien, l'obligatoire, ce qui relie et soutient (...) un Maître absolu (...) le « Premier », le Roi de toutes choses ". Par " le pouvoir de se mouvoir [signifier] lui-même " et telle " cette âme supérieure au soleil ", il meut [signifie] le monde. L'on récusera l'idée de " l'impuissance du langage ", si ce n'est le défaut des " termes du langage ordinaire " (Descartes), et toute notion de bornes ou de limites de la Raison - " des colonnes d'Hercule posées par la nature même " (Kant). Aussi ce qu'Aristote, qui qualifie " l'intellect ... la partie la plus divine de nous-mêmes ", dit de " l'Intelligence divine " - " L'intelligence se pense elle-même en saisissant l'intelligible, il y a identité entre l'intelligence et l'intelligible ... sa Pensée est la Pensée de la Pensée " - vaut pour notre esprit, celui-ci ne différant de celle-là, sauf à *penser* la coexistence de deux Pensées sans lien entre elles, autant dire l'*inconcevable* / l'*indicible* / l'*innommable*, un tel postulat s'annulant ou se dédisant à peine proféré. L'Esprit ne dépend de nul être hors de Soi ; il est *Absolu* : *Premier* (Descartes) / *Causa Sui* (Spinoza) / *Sujet* (Hegel)<sup>29</sup>.

Loin de dater d'aujourd'hui, la « *Réflexivité* » remonte à la naissance de la Philosophie et en-deçà de la Religion. Le leitmotiv insistant du « platonisme », " **la conversion** " (et) l'impératif delphique « *Connais-toi toi-même !* » ; la forme *Dialogue* (" **entretien** ") par lui utilisée, en plein accord avec la *Dialectique* qu'il promeut dans son Œuvre - " le plus difficile dans la philosophie, c'est ce qui concerne la dialectique ... ce qu'atteint le raisonnement tout seul, par la vertu du dialogue ... que la dialectique est en quelque sorte le couronnement suprême de nos études, qu'il n'en est point d'autre qu'on soit en droit de placer au-dessus " -, avec " Socrate ... une sorte de père ", son porte-parole, " Adimante et Glaucon ", ses frères, interlocuteurs de la *République*, Antiphon, son demi-frère, le jeune Aristote, son élève et *Liseur*, l'autre protagoniste du *Parménide* - " la divine doctrine de Platon " (Proclus) - " la lecture sacrée de cette œuvre " (Ficin) - " la plus grande œuvre d'art de la *dialectique* antique " (Hegel) -, en font le précurseur par excellence du Discours sur le discours, *Méta-discours* (physique) - *Onto-logie* - *Théo-logie*. Mais ni le " **vrai philosophe** " ni Fichte ou Hegel qui thématiseront la *Réflexion*, ne sauraient déclarer l'avoir décelée, toute parole ayant pour horizon le cercle (totalité) du dicible, comme le montre la consultation du moindre lexique<sup>30</sup>.

<sup>28</sup> *Rép.* X617e; *Soph.* 263e; *Phéd.* 79bcd; 82b; *S.*, *Let.* 76-M., *R.V.* 321-L., *D.M.* 28; *Hum.*, *R.L.C.* 13-Sau., *É.L.G.* 84-Hje., *P.Th.L.* 1 (*Théét.* 202b); *Phéd.* 249c; *Tim.* 90a; *Fouc.*, *H.S.* 11 4; *K.*, *F.M.M.* 2; *Ham.*, *Let.* à Herder 15/03/1775; *Heg.*, *E.* 1 Alloc. Berlin 22/10/1818-2 280 add. 406

<sup>29</sup> *Phéd.* 99c - *Crat.* 413c - *Let.* 2 312d; *Lois* X 894d - 899a; *Let.* 7 342e; *Desc.*, *Méd.* 2; *K.*, *C.R.P.* Dial. Tr. Paralog. Réfl. sur l'ensbl. 1<sup>ère</sup> éd.; *Arist.*, *É.N.* X 7 1177a; *Méta.* A 7 1072b - 9 1074b (cité par Heg. in *E.* 577); *Desc.*, *P.Ph.* L.-Préf.; *Spin.*, *É.* I Déf. 1; *Heg.*, *Ph.E.* Préf. 2 17

<sup>30</sup> *Alc.* 124b-129a; *Rép.* 6498a-511b-7534e (*Phéd.* 265c-*Soph.* 253d-*Pol.* 285a); *Phéd.* 116a; *Procl.*, *In Parm.* 11 - *Fic.*, *Idem* - *Heg.*, *Ph.E.* Préf. 471;

p° Fichte, cf. I. Thomas Fogiel, *Crit. de la Représent.*; p° Hegel, cf. G. Lebrun, *Patience du Concept*; B. Longuenesse, *Hegel Crit. de la Méta.*

Accéder à l'«*Auto* ou *Véri-Diction*», "**voie** [déjà] **philosophique**" ou le "proprement philosopher" (Descartes), nerequiert nulle inversion de la conscience-pensée, mais un "**émondage**" ou une "**conversion**" (*metanoia*)-transition. "**Bien sûr, ce ne doit pas ressembler au retournement de la coquille ! Mais c'est une conversion de l'âme, passant d'une sorte de jour nocturne au jour authentique et qui est la voie pour monter au réel, voie dont nous disons qu'elle est philosophie véritable.**" À la place de la *Ligne*, le *Cercle (Sphère)* ou la *Boucle de Möbius* symbolisera la suite (*cycle*) du Savoir d'après Hegel - "ce chemin vers la Science est lui-même déjà science (...) [avec] le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif (...) le calvaire de l'Esprit" - : ce qu'une idée n'est pas encore ou plus, tout en l'étant déjà ou après-coup ; unité de l'être et du non-être donc. Aucun "rejet ainsi d'une vision vulgaire" et bien qu'au début cette "conversion" s'effectue "derrière son dos" (idem), progressivement et à la fin, ce procédé qui lui demeurerait celé deviendra actuel et manifeste devant ou pour elle, le sien. Chacun en est capable, sans "saut périlleux" ; et si y parvenir exige certes "un gros travail", cela coïncide avec "une exploration en tous sens, une divagation (...) un splendide divertissement", propre aux "petits enfants" retrouvés. L'Humanité n'a-t-elle pas toujours déjà opéré "ce type de conversion (...) retour chargé d'un sens modifié" (Husserl)<sup>31</sup>?

À ce pur jeu spéculatif correspond la « fiction » ontologique, toute « personne » ne formant qu'un « masque ». Que sont d'ailleurs les hommes sinon les hérauts d'un tel Jeu du Logos - "des marionnettes fabriquées par les Dieux" ? Croyant suivre leur arbitraire particulier, les humains obéissent en réalité à la Parole, à "une psychagogie" générale. Notre Monde (Vie) s'apparente à une Comédie (Dante-Balzac)-un Conte (Shakespeare)-un Grand Théâtre (Calderón) - "Le monde est une scène, la vie une représentation" (Démocrite) - "La vie comme une pièce de théâtre" (Sénèque) - "ce théâtre du monde" (Descartes) - et nous ressemblons à des acteurs sur sa scène, mais ce doit être d'un Récit anonyme, écrit par un auteur impersonnel. Cessant de « faire du cinéma » en incarnant des personnages artificiels singuliers, inaptes à saisir ce qui leur arrive, nous élaborons une Fatalité (lat. *fatum*, de *fari* : parler) ou Histoire adéquate à la Voix ou au Verbe qui nous constitue. "La pensée ... le λόγος régit tout" (Héraclite) - "Au commencement était le Verbe" (Saint-Jean) - "Le langage est la suprême puissance" (Hegel). Tandis que le cinéma retrace les actes et énoncés personnels, la philosophie articule les catégories qui les structurent.

L'Allégorie s'avère, à l'instar de toute "fable", "rêve" ou "récit", riche d'enseignement sur notre *sort* et ses arcanes, à commencer par l'"embarrassante" question du *Connaître* et de l'"indice démonstratif" départageant *rêve* et *veille*, dont le Langage et/ou l'Universalité qu'il institue détient la clef : dotant ou non le premier du statut de *rêve éveillé*, en fonction de sa portée commune ou objective ; elle mérite par là-même son rang dans la *Paideia* antique (Jaeger). Seule l'inconscience ou l'omission gnoséologique des « modèles » (*idées*) rendant notre Demeure ou Séjour obscur, on ne sera pas surpris qu'un simple *tour d'esprit* ou d'*expression* - une *révolution* -, plus canonique (*sui-référentiel*), suffise à dissiper cette difficulté/opacité ou cette prétendue énigme/ce mystère/ce secret soi-disant à jamais insoluble, et en vérité constamment démêlé dans le *procès discursif* par la « dissolution » de l'extériorité des termes du débat non-de nuit (faux) à jour (vrai), mais "**du jour nocturne** (méconnaissance) **au jour authentique** (connaissance)". Or de tout Cela *La Caverne* n'offrant qu'une figure, "**un étrange tableau**" dont seul "**Dieu sait si elle est vraie**", et non une notion, hermétique en soi à l'image, par nature réifiante - "le système métaphorique de la Caverne" (Annas) - "dans le philosophe il n'y a rien pour le représenter. Ici et là une image" - "le jeu de la pensée [immersion dans l'esprit] diffère du regard" (Hegel) -, on s'arrêtera là, notre propos n'ambitionnant point un exposé complet de la *Doctrine* ou *Théorie platonicienne*, mais se limitant à commenter celle-là, suivant la rigoureuse et stricte définition de l'*Allégorie* et de la *Philosophie*. Toutefois elle garde valeur didactique, hormis pour qui, après le slogan "remettre sur les pieds la dialectique" (Marx), défend au mieux une banale position « naturaliste », au pire un fantasmatique "platonisme renversé" (Nietzsche), ou revendique la plate thèse empiriste d'une vérité inscrite dans l'être, "l'essence originelle de la vérité" (Heidegger). Et à ceux qui comparent ou préfèrent aux ombres de la caverne, les « traces » défilant sur nos écrans numériques, on rappellera simplement que celles-ci se contentent de prolonger celles-là et ne sauraient *penser* davantage qu'elles<sup>32</sup>.

Bien avant et avec l'unique Descartes qui a renouvelé/repensé le Discours métaphysique ou la *Philosophie première* - le "Platon" moderne (Leibniz) - "Descartes qui a fondé... l'époque nouvelle" (Husserl) - "l'Initiateur de la philosophie moderne" (Hegel) -, et dont le *Cogito* retrouve la Loi - "Penser et Être est le même, un principe qui vaut toujours encore maintenant" (idem) -, le Philosophe a laissé son nom dans le dictionnaire, *platonique* : l'Amour et l'"**ascension**" à la Sagesse (*Philo-sophie*), déposée dans toute l'Œuvre que d'autres parachèveront, en particulier dans "ses leçons sur la Philosophie" (Aristote) du "nom très haut de Platon" (Mallarmé) - "l'Homère des philosophes ... notre grand Platon" (Cicéron) - "saint Platon" (Hölderlin). Derechef Platon ne se résume pas au Platonisme, mais inaugure la Philosophie éternelle - *Philosophia perennis* dont il forme le prérequis absolu, car "sans le savoir, on ne sait pas ce qu'est la philosophie" ou le "Livre" (Kojève). "La philosophie qui subsiste dans nos sociétés, et y a incontestablement droit de cité, *date de Platon* ... Avant Platon, pas de philosophie" (Althusser). "Ce grand ouvrage", "*la divine Philosophie*", "science sublime" - "**la plus sublime**" ouvre "aux derniers mystères". Reste à en épeler clairement voire prosaïquement les grandes lignes, afin de le « révéler » ou « transmettre » à tous ...

"Platon est au nombre de ces individus d'importance historique mondiale, sa philosophie est une de ces réalités de portée mondiale qui depuis leur naissance ont eu sur les époques ultérieures l'influence la plus considérable pour la culture et l'essor de l'esprit : " (Hegel)<sup>33</sup>

J. Brafman

<sup>31</sup> D., *P. Ph. Pr.*; H., *Ph. E. Pr.* 39-In. 4-16-II 313; *Rép.* 6509c; *Parm.* 136de-*Phéd.* 276e; *Soph.* 249d (H., *Ph. E. Pr.* 347); Hu., *C. H. E.* 1-Hua., 1108An. 344

<sup>32</sup> *Lois* 1644d; *Phéd.* 261a-271c; *Dém.*, BCXV84-Sén., *Let. Luc.* 977-D., *C. P. Pr.*; *Hér.*, 41-72-St-J., *Év. Pr.* (Fich., *I. V. B.* 6-H., *E. Ch.* 81)-H., *P. Ph.* 3159; *Gorg.* 523a-Pol. 268e; *Charm.* 173a; *Tim.* 20d (cf. *Atl. M. H.* in *Cah. Ph.* 28); *Théét.* 145e-158bc; *Jae.*, *Paid.* 31013; (cf. *Hyp.*, *L. E.* 21); *An.*, *I. R. P.* 9-10; *H.*, *N. F.* 86-E. *Ch.* 98; *M.*, *C. Postf.* 2<sup>e</sup> éd.; *N.*, *K.* 9190; (Del., *L. S. App.* I; *Der.*, *Diss.*; *Fou.*, *O. D.*; *Mil.*, *P. S.* 111; *Tort.*, *M. P. I.* An. 1; *Ser.*, *Y*); *Hei.*, *D. P. V.*;

<sup>33</sup> *L.*, *S. D. P. E.* 39-Hu., *Ph. F.* 149-He., *H. Ph.* 61384-*Ph. H.* Las. 915; *A.*, *D. A.* 12404b; *M.*, *O. c.* 656-C., *Tus.* 132-512-Hö., *Hyp. Pr.* (Schop., *M. V. R. Pr.*); *Koj.*, *C. T. D.* 33-*I. L. H.* 380 (384-424-530); *Alth.*, *É. Ph. P.* 1260-306; *Rép.* 6511c-*Phéd.* 239b-*Banq.* 210a-211c; *Heg.*, *H. Ph.* 3390 (*Ph. H.* 314)